



Perceptions du mondialisme

Selon le professeur Farhang Rajaei, conférencier au premier déjeuner-causerie, tenu en janvier 2000, du nouveau millénaire, dans notre réflexion sur la mondialisation, nous devons surtout tenir compte de la civilisation et de la culture, et pas seulement le commerce international. Pour lui, le grand défi de la mondialisation sera de concilier deux principes d'organisation : le marché et la société autoprotectrice.

M. Rajaei, professeur agrégé invité des humanités à l'Université Carleton, est l'auteur d'un nouveau livre intitulé *Globalization on Trial: The Human Condition and the Information Civilization*, qui vient d'être publié par le CRDI. Après avoir fait son droit en Iran, Rajaei a obtenu une maîtrise en administration publique à l'Université de l'Oklahoma, et un doctorat en relations internationales à l'Université de la Virginie. En préparant son doctorat, il a également été membre de la délégation iranienne auprès des Nations Unies et professeur à l'Institut de la philosophie de Téhéran de même qu'à l'Université nationale de l'Iran.

En décrivant les répercussions de la bataille de Seattle, M. Rajaei nous expliquait que pour lui cette bataille tenait surtout à un malentendu entre les ministres et représentants officiels de l'Organisation mondiale du commerce, d'une part, et les 35 000 manifestants représentant quelque 130 organisations, d'autre part. Les pays membres de l'OMC s'étaient réunis pour discuter d'un programme de libéralisation qui en réalité dépassait de loin la question des échanges. Les manifestants, dont la plupart étaient sérieux et ne cherchaient pas simplement à perturber les discussions, avaient l'impression que les politiques et règlements commerciaux passaient avant leurs préoccupations humanitaires.

À ses yeux, aucun consensus au sujet de la mondialisation ne pourra se dégager à moins que les gens acceptent d'y voir un mouvement planétaire et non purement commercial. La mondialisation de nos jours est effectivement un processus sophistiqué mais qui repose sur la conscience collective de l'humanité de son unité. La perception de cette unicité est à présent transformée par la révolution de l'information qui amène toutes sortes de nouvelles possibilités de communication avec autrui.

Comme l'expliquait Rajaei, si elle a présenté de formidables occasions de créer de la richesse, la mondialisation économique a également créé d'énormes écarts. On ne doit pas permettre au principe organisateur du marché autoréglementé de l'emporter sur celui de la société autoprotectrice.

Comme le préconise le rapport de 1999 sur le développement humain du Programme des Nations Unies pour le développement, expliqua-t-il, la mondialisation doit englober six principes : *l'éthique* (moins de violation des droits de la personne, plutôt que l'inverse), *l'équité* (moins d'écart à l'intérieur des pays et entre eux, plutôt que l'inverse), *l'inclusion* (moins de marginalisation des populations et des pays, plutôt que l'inverse), *la sécurité humaine* (des sociétés moins instables et des populations moins vulnérables, plutôt que l'inverse), *la durabilité* (moins de destruction de l'environnement, plutôt que l'inverse), et *le développement* (moins de pauvreté et de souffrance, plutôt que l'inverse).